

Avoir lieu d'être¹...

Nous vous proposons une présentation partielle et partielle de la manière dont nous vivons notre service et comment cela vient faire écho en nous à notre sensibilité et notre rapport à la psychothérapie institutionnelle.

Cette approche ne se veut pas exhaustive, elle met en évidence uniquement certains grands concepts et notions qui font sens pour nous et que nous avons pu rapprocher de notre pratique quotidienne.

Notre propos n'est pas tant de montrer comment un service médico-social peut « calquer » ce mouvement mais bien comment nous avons trouvé, tous les deux, un lieu où nous pouvons vivre et donner du sens à nos idéaux et aux concepts qui fondent notre pratique.

Cette mise en œuvre collective de nos missions d'accompagnement à domicile, à travers le dispositif SAMSAH, peut se rapprocher du « faire sans savoir » d'une équipe qui pratique, à son insu, des concepts de la PI. Mise en œuvre reposant sur le partage de « comment accueillir l'autre ».

Est en jeu notre désir, notre singularité.

Alors en quoi se sent-on traversé, inspiré par la psychothérapie institutionnelle ?

Nous voulons vous parler de lieux, de temps, de rencontre, bref d'accompagnement personnalisé avec le parti pris de l'importance de temps collectifs.

Comment fait-on « institution », alors que nous sommes un SAMSAH, c'est à dire :

- un service hors murs, et que nous intervenons dans des espaces divers ;
- et que nous sommes un SAMSAH « psy », c'est à dire auprès de personnes pour la plupart en errance psychique, et pour certains hors lieu, dans une impossibilité de s'inscrire quelque part.

Nous nous situons dans le passage ou dans un entre-deux, entre le soin et le social, entre le logis et le monde, entre l'individuel et le collectif.

Nous endossons donc un rôle de pontonnier. Il s'agirait alors d'aider l'autre à traverser.

En effet nous menons un travail d'accompagnement, c'est-à-dire dans un mouvement. D'où on part et où l'on va reste à définir, et c'est peut être justement ce qui est à tenir, cette incertitude.

Il y a donc cet "hors lieu" au départ, qui vient croiser notre désir d'accompagner, de faire vivre les valeurs de l'Apias² au quotidien qui sont celles de l'accompagnement, et du soutien d'une place de sujet dans la cité, pour chacun.

¹ Allocution faite lors de la journée d'étude « Quand la psychothérapie institutionnelle ré-enchant le travail social » du 17 janvier 2017 à Besançon, organisée par le M.A.I.S. et l'IRTS franche-Comté.

² Association Pour l'Insertion et l'Accompagnement Social, qui porte le Service d'Accompagnement Médico Social pour Adulte Handicapé Psy de la Nièvre (58).

Alors nous nous demandons ce qui fait institution, comment est-ce qu'on construit ce lieu de l'institution qui permette une réception, un accueil et peut être une inscription de ce qui fait sujet ; et qui accueille la folie.

Pour débiter notre propos, nous évoquerons notre parti pris pour la rencontre, comment nous déployons un accompagnement personnalisé à partir de là où quelque chose se passe pour la personne.

Puis nous aborderons notre choix de laisser une part importante au « collectif » dans un service à priori d'intervention individuel.

Enfin, tout cela ne nous semble possible et envisageable qu'inscrit dans un fonctionnement institutionnel particulier, pensé : un dispositif en mouvement.

Parti pris pour la rencontre

Les accompagnements sont pensés comme des parcours avec différentes étapes fléchées, qui sont pour nous des moments-références (entretien avec le chef de service, signature du contrat d'accompagnement, réalisation du Projet d'Accompagnement Personnalisé ...)

Nous pensons ces parcours comme des cheminements communs, rendus possibles par le postulat de départ qu'il faut accompagner l'autre, l'attraper là où il est, laisser le temps qu'une rencontre puisse avoir lieu.

Ce parcours d'accompagnement est donc rythmé, par différents temps qui sont personnalisables dans leur durée.

Le premier de ces temps nous semble essentiel : c'est celui de l'accueil (qui correspond, administrativement, à celui de l'admission), temps qui vise à permettre de part sa teinte que puisse avoir lieu à un moment donné la rencontre.

Cette première rencontre se noue déjà autour de ce qui existe de l'environnement de la personne et qui compte pour elle : les lieux de soins (qui sont souvent orienteurs), la famille, les mandataires judiciaires...

Nous tentons là un premier tissage de manière à prendre en compte les liens soutenant – soignants. D'emblée nous nous situons dans une reconnaissance des lieux possibles de dépôts de morceaux de transfert pour le sujet, dans un accueil possible de ceux-ci.

Dans notre organisation, la durée de ce 1^{er} temps est pensée autour d'un mois. Cependant, dans la réalité, nous nous autorisons à ce que cette durée puisse être variable d'un accompagnement à l'autre.

Pour exemple ce Monsieur, qui malgré sa réelle demande d'être accompagné par le Samsah, a nécessité que nous organisions différentes visites, dans différents lieux (au bureau, chez lui, sur un lieu de soin,...) avant de pouvoir le voir lors d'un rendez-vous. Ce qui a duré plus de deux mois ; Puis il a s'agit au cours des entretiens suivants de pouvoir le rencontrer

vraiment, qu'on lui laisse la possibilité d'entrer en relation, malgré les empêchements dus à sa pathologie.

Nous avons donc, pour favoriser la rencontre, la possibilité de nous adapter à chaque situation par la personnalisation de l'accompagnement.

Nous pouvons adapter :

- la fréquence de nos entretiens à domicile,
- les lieux de visite (domicile, bureaux, famille, lieux extérieurs divers...),
- les contextes (entretiens, accompagnement soins, démarches administratives, cultures, etc.)
- et il nous est possible également de faire varier les intervenants

Ce cheminement commun a pour premier objet de construire une relation dans laquelle une rencontre serait possible avec la personne.

C'est dans une proximité mesurée, une possible variation de la distance selon les besoins et l'état psychique de la personne que va s'effectuer l'accompagnement.

Nous venons rencontrer la personne là où elle est, autant dans son état psychique que dans son environnement immédiat.

Pour exemple, ce jeune homme dont l'état psychique très dégradé a nécessité, à un moment donné que nous intervenions quotidiennement à son domicile, avec un lien très étroit avec les équipes de l'HDJ et du CMP.

Notre choix a été alors d'être dans un accueil de son profond mal-être : c'est à travers notre présence, notre écoute, la possibilité d'être dans une réactivité face à un passage à l'acte, par exemple, qu'a pu se nouer une relation, qu'a eu lieu la rencontre.

Puis l'évolution de sa situation, le travail d'accompagnement, a entraîné et permis une fréquence moindre d'entretiens à domicile. Le lieu de cette rencontre a été le sien, là où il se trouvait, dans cet appartement d'où il ne sortait plus, le monde extérieur étant trop agressif, persécutant.

Nous avons pu le rejoindre dans son espace avant de pouvoir insuffler un mouvement, engager une transition. Il s'agit bien d'être dans un « entre », tout en étant en mouvement.

Ce jeune homme a pu alors effectuer des démarches afin d'intégrer une résidence accueil qui lui permet aujourd'hui de construire un équilibre de vie, sans être autant envahi par sa difficulté à être *au monde*.

La rencontre dépend également de notre ouverture : Posture, afin que la personne se sente accueillie et qu'un échange soit possible du fait de la mise en œuvre d'une *ambiance*³, et de convivialité. Cette convivialité⁴ réside dans la manière dont je perçois l'autre, donc la

³ Au sens de Jean Oury. Ce concept renvoie à la prise en compte de tout ce qui se joue entre des personnes dans un lieu précis. Cela est en lien avec la « sous-jacence » d'une situation, la manière dont on la met en œuvre.

⁴ « Notre travail doit être tissé de convivialité. Convivial vient de conviva : manger ensemble. Mais le terme de convivialité n'est apparu qu'en 1816, issu de l'anglais *conviviality*, qui signifie : goût pour les

manière avec laquelle je m'adresse à lui, comment suis-je « gentil » avec lui tel que peut le définir Oury. Nous ne sommes pas dans la niaiserie.

Il s'agit de faire attention, ou plutôt de porter attention au plus petit détail comme à l'ensemble des entours.

Comme a pu l'écrire Marc Ledoux :

« C'est par la vigilance au paysage et à l'ambiance, que l'on touche à la dynamique primordiale de l'accueil ».⁵

Le moindre geste, un mot, une parole peut signifier beaucoup pour des personnes en marge de la relation à l'autre. Il faut se situer dans une posture hospitalière, proposer l'hospitalité.

Il s'agit donc de tenter de créer des conditions, des espaces où l'expression de parts de soi est possible : des « espaces du dire⁶ ».

Il nous semble alors important de concevoir cet accompagnement, praxis nous permettant d'appréhender le sujet et permettant au sujet lui-même d'appréhender le monde, comme inscrite dans une construction spécifique, dans un « espace du dire⁷ ».

Ces espaces du dire sont à entendre aussi bien au niveau institutionnel qu'au niveau de la pratique d'accompagnement.

Il existe dans le service une diversité des « lieux » de rencontre, qui vient multiplier les possibilités de lien ou d'évènement.

C'est ce que nous voyons à l'œuvre dans la question du collectif et que nous vous proposons de déployer maintenant.

L'enjeu du collectif : le mouvement initié

Nous sommes un service de milieu ouvert, avec des accompagnements individuels mais nous croyons à la nécessité de s'appuyer sur des temps collectifs. Car à travers ces temps collectifs c'est un mouvement qui est proposé. La possibilité d'un passage, vers un autre lieu, vers d'autres liens possibles.

Dans notre dispositif d'intervention de groupe, il y a donc un "panel" de moments collectifs:

- des réunions bi mensuelles, dans lesquelles est soutenue la participation, qui amène à la réalisation de groupes d'action collective, de groupes thématiques ;

réunions et les festins. Le sens actuel date seulement de 1973 : ensemble des rapports entre personnes au sein de la société ou entre les personnes et leur environnement social, considéré comme autonome et créateur » J. Oury, « métapsychologie et institutionnalisation », in *actualité de la psychothérapie institutionnelle*, 1994, p. 299.

⁵ M. Ledoux, *Qu'est-ce que je fous là ?*, Edition Literarte, 2005, p. 123.

⁶ J. Oury, « Transfert et espace du dire ». Texte publié dans *L'information psychiatrique*, 1983, 59, p. 3.

⁷ Ibid.

- Il y a également des actions ponctuelles, en petits groupes, construites à partir des souhaits ou préoccupations de chacun exprimés notamment dans le cadre des entretiens individuels ;
- des temps de sensibilisation-formation ;
- et des permanences d'accueil où chacun peut se présenter et où des rencontres ont lieu.

Comme a pu l'écrire Jean Oury, « Notre but est qu'une organisation d'ensemble puisse tenir compte d'un vecteur de singularité : chaque usager doit être envisagé, dans sa personnalité, de la façon la plus singulière. D'où une sorte de paradoxe : mettre en place des systèmes collectifs, et en même temps préserver la dimension de singularité de chacun. »⁸

Existe donc une pluralité de propositions, qui permet à chacun de venir à un groupe et pas à un autre, de passer par là, de croiser du monde et de s'arrêter (notamment lors des temps d'accueil), et de peut-être trouver un point d'ancrage.

Les propositions de temps collectifs sont faites à partir de ce qu'amènent les personnes dans les différents moments de rencontre.

Chaque groupe a une teinte particulière suivant par qui et à quel moment il est porté ou animé ; tout en s'inscrivant dans l'ambiance globale du service. Les groupes sont proposés à partir du désir des professionnels d'être là plutôt qu'ailleurs. Ces différentes teintes augmentent la possibilité pour chacun de se tenir quelque part, en amenant de la distinctivité, de l'hétérogénéité.

Cette pluralité de propositions vient augmenter les possibilités de rencontre entre les différents participants, accompagnés ou accompagnants. Nous tentons de « programmer l'aléatoire⁹ » c'est à dire de donner la chance à des transferts de se nouer.

C'est ici l'équipe dans son ensemble qui est référente et lieu d'adresse ; des rencontres singulières sont possibles avec chaque professionnel, c'est donc la possibilité d'expérimenter différentes relations. Nous veillons ainsi à faciliter les conditions de possibilité des rencontres sans prétendre en fixer le contenu.

La circulation est libre et possible entre les intervenants, et entre les différents espaces collectifs, ce qui vient favoriser une tenue, une prise de parole peut-être.

Une des fonctions de ces temps consiste aussi à soigner les entours, à travailler le milieu et l'ambiance de l'ensemble institutionnel, en veillant à la vie – et non nécessairement au bon fonctionnement – des divers ateliers et activités. Cette fonction de veille et non pas de garantie d'un bon résultat s'entend afin que l'ambiance puisse être travaillée.

Dans l'idéal, il s'agit d'investir un lieu, une idée et de soutenir celles qui émanent des personnes. Nous tentons de créer les conditions qui vont permettre à ce qu'émerge quelque

⁸ J. Oury, *Le collectif*, Champs social édition, 2005, p.9.

⁹ J. Oury cité par P. Delion, *Accueillir et soigner la souffrance psychique de la personne*, Dunod édition, 2011, p.

chose qui serait de l'ordre du désir du sujet et non pas d'une imposition de ce que le professionnel penserait comme bon pour la personne. Comme tout au long du parcours d'accompagnement, il s'agit d'être dans la recherche permanente de l'adhésion de la personne. Pour cela, il faut faire preuve de patience, et prendre en compte l'existence des angoisses des personnes accompagnées, des difficultés à être avec les autres.

Soutenir le collectif c'est favoriser le fait que quelque chose se passe, là, que des événements aient lieu pour les participants - dans ces « espaces du dire¹⁰ », du fait du travail sur l'ambiance et des différentes propositions - et qui puissent être pris dans une continuité portée par les intervenants, au gré des divers espaces de rencontre. Et in fine que les personnes accompagnées puissent aussi porter quelque chose au delà de leurs propres difficultés à être.

C'est bien plus l'occasion de créer et de faire circuler de la parole, de faire en sorte que des liens et des rencontres se créent, dans ces temps en commun (où est soutenu l'"être-avec"), afin qu'apparaissent des « espaces du dire¹¹ ».

Il s'agit de travailler le milieu pour permettre une mobilisation de l'autre, pour qu'il s'empare de quelque chose, qu'il occupe une place parmi et avec les autres, pour pouvoir « *rendre habitable ces lieux désertiques* dans lesquels se sont égarés, souvent à jamais, ceux que nous nommons psychotiques ¹²».

Ces interventions de groupe dans notre accompagnement, ces espaces du « collectif » nous permettent de répondre à notre objectif premier : d'accompagner une personne à ce qu'elle puisse trouver des points d'appuis, d'équilibre pour évoluer et vivre dans son environnement. Qu'elle trouve ou retrouve, malgré les conséquences de la pathologie, une place dans la cité, une place d'acteur, de citoyen.

Ce sont des lieux de l'émergence, d'un essai pour une place parmi les autres.

Exemple de cette dame qui, dans les temps collectifs, trouve à se dire, à interroger sa place au travers les interpellations qu'elle fait par la médiation de son chien.

Elle trouve là un support pour être en lien tout en interrogeant la possibilité de celui ci: "vous la voulez, ma chienne?, je vous la donne pour 20cts"

Sur les temps de permanence, elle vient mettre une suspension à une angoisse existentielle, souvent massive en la partageant, la parlant, et elle teste la disponibilité des professionnels : elle interroge et expérimente ici la place qui lui est faite, comparé aux autres, en lien à son histoire personnelle.

¹⁰ J. Oury, op. cit.

¹¹ J. Oury, op. cit.

¹² J. Oury, « Transfert et espace du dire ». Texte publié dans *L'information psychiatrique*, 1983, 59, p. 3.

C'est ensuite notre fonctionnement qui participe également du Collectif.

La libre circulation entre les différents espaces de groupe est ainsi favorisée par un décloisonnement des métiers et fonctions. Le potentiel soignant de l'équipe ne s'exprime et ne peut perdurer que dans une cohérence d'action : en évitant le cloisonnement, la hiérarchisation des différents métiers (éducateurs spécialisés, infirmières, psychologue, conseillère en économie sociale et familiale, etc.). C'est donc par la transdisciplinarité que nous tentons de mettre au travail ce à quoi nous avons affaire.

Cela passe par la mise en place de réunions de concertations, d'échanges et de réflexions. Ces rencontres permettent aux professionnels une remise en question constante de leur fonctionnement, de leurs pratiques. C'est ce qui va venir donner sa dimension opérante au collectif.

Comment, de ces moments d'accompagnement et de vie du service, on fait lien et lieu: c'est à dire comment, se référant à un tiers imaginaire, on soutient la continuité existentielle des personnes accompagnées.

A partir de cette circulation possible entre les différents groupes, événements, comment le dispositif permet de rassembler ? Où est-ce que ça rassemble?

Nous vous proposons l'idée que c'est par l'appui sur un dispositif – qui organise, permet et protège, qu'émerge un nouveau mouvement, et se crée l'institution.

L'appui du dispositif : De l'établissement à l'institution

Pour que les rencontres et événements vécus dans les accompagnements et dans les différents moments de groupe ne restent pas juxtaposés mais s'inscrivent dans un réel parcours, dans un cheminement, nous nous appuyons sur tout un dispositif de travail.

Ce dispositif, fait de procédures et de réunions qui encadrent le travail, nous donne des ancrages dans notre quotidien, des règles communes, une stabilité (là où il pourrait y avoir « éclatement » de part la forme du service et des missions) et la possibilité de dire ce qui se vit : ce sont différents « espaces du dire », ici aussi, qui visent à rassembler les événements, et à permettre une mise en sens commun - une communauté de sens; venant soutenir chacun, autour de la question de ce qu'on fabrique, de « qu'est-ce qu'on fout là¹³ »?

Ces réunions donnent les moyens de rassembler, afin de ne pas être pris dans le morcellement, et de pouvoir ainsi accompagner une continuité existentielle là où la discontinuité de la psychose impose son style.

C'est là que viennent se rassembler ce qu'a pu déposer cette dame, dont nous vous parlions plus tôt, dans les différents espaces de rencontres (collectifs et individuels). C'est par ce qui s'est vécu et parlé dans ces différents lieux , par touches, que nous pouvons, tel un tableau

¹³ M. Ledoux, Op. cit.

impressionniste, rassembler, entendre quelque chose et que, se tisse, pas à pas, une direction.

L'enjeu est donc de s'inscrire et d'inscrire l'accompagnement des personnes dans un cadre précis, à travers des procédures, un parcours balisé et personnalisable.

Mais pour autant il faut que ce cadre soit assez souple et adaptable pour s'approcher au plus près de la personne et des particularités de chacun. Le but est de faire émerger du désir et d'éviter de cantonner la personne dans un statut de personne « prise en charge » mais bien de la considérer comme personne étant actrice de son accompagnement.

Ce cadre, ce sont des procédures, des règles communes, une organisation, qui font que l'on se réfère à d'autres : les collègues, le co-référent (puisque nous intervenons en binôme référent-co-référent dans chaque accompagnement), et l'équipe...

Il y a là une stabilité qui se trouve, avec ici pour les professionnels divers espaces de travail, dans lesquels chacun va trouver place – sens au travail – à travers une certaine liberté, une autonomie, la possibilité de proposer en fonction de ce qu'il est. Ce qui fait que nous passons de l'établissement à l'institution.

Les différentes réunions, autour du quotidien des accompagnements, autour de la clinique ou de thèmes permettant une réflexivité sur la pratique, font donc support à instituer : on s'y soutient, là : un lieu se crée ; autour de différents espaces de pensée ayant des rythmes et des teintes différents ; construction d'un lieu commun ou d'un "entre"¹⁴, d'un lieu vivable et de construction de connivence¹⁵, soutien à la création pour chacun, professionnels comme personnes accueillies.

Dans ces divers espaces d'échanges, se crée du commun, et derrière les procédures, sont véhiculées un certain nombre de valeurs autour de la notion d'accompagnement (libre adhésion, reconnaissance du sujet, participation citoyenne, etc...). Cela vient créer un espace imaginaire commun, un lieu partagé, au travers le croisement des discours de chacun.

Ces espaces rassemblent l'ensemble des accompagnants (secrétaire, travailleurs sociaux, infirmiers, chef de service, médecin, psychologue, conseillère d'insertion professionnel, directeur...).

Les différentes réunions et le sens de chacune, nous permettent une approche prenant en compte la complexité des situations, ainsi que l'aménagement de notre dispositif.

En effet, ces espaces sont en perpétuelle transformation au fil de la construction du service et des réflexions le portant. Ainsi, des temps de réunions ont été créés tels que : réunions autour des actions collectives, analyse de pratique professionnelle, réunion d'amélioration continue de la pratique....

¹⁴ Comme l'ont développé B. Kimura (avec l'idée de « l'Aïda ») et H. Maldiney.

¹⁵ Au sens où l'emploi J. Oury.

Par ailleurs, grâce à ces différents espaces réflexifs, nous tentons d'interroger ce qui peut être des dysfonctionnements du service, de réfléchir au dispositif, de maintenir le service en mouvement, qu'il ne soit pas figé dans des procédures. Nous cherchons sans cesse à favoriser des initiatives pour être au plus près du « lointain de l'autre »¹⁶.

En effet, ce travail auprès de personnes, psychosées, demande la mise en œuvre d'une certaine *vigilance*, au sens de « faire attention à ». Vigilance envers les personnes accueillies, mais également vigilance de chacun envers son action et l'action de chacun, l'action commune.

C'est entre autre par une co-référence des accompagnements que nous tentons d'éviter le risque de l'enfermement, de « l'entre soi » en portant le passage d'une relation à deux à une relation à trois. Le choix soutenu par le SAMSAH est de favoriser des binômes infirmier(e) éducateur(trice), CESF dans le souci de croiser les regards, de s'inscrire dans une démarche de transdisciplinarité.

Il s'agit de mettre en questionnement notre démarche, de nous interroger sur ce qui est en jeu dans les relations créées avec les personnes accompagnées, mais également entre collègues.

Il s'agit de penser et élaborer ce fonctionnement, de l'adapter pour accueillir au plus près de la singularité de chacun. Cette élaboration, cette remise en question professionnelle (et donc également de la part personnelle que l'on y met) ne peut prendre sens pour le service, justement qu'inscrite dans cette institution par des temps de réflexion commun, des réunions.

Pour conclure :

Au travers ce témoignage, nous avons tenté de vous dire l'importance pour nous d'être dans une posture de doute, de « ça ne va pas de soi ».

C'est par une remise en question constante et partagée de notre action que l'ambiance, la convivialité, le « prendre soin » feront de l'accompagnement un levier pour ouvrir d'autres possibles et soutenir l'accession à une autre place dans la cité.

Nous avons à inscrire notre pratique dans une dimension politique de l'hospitalité, qu'elle soit hospitalière afin d'apporter des conditions d'accueil dans lesquelles chacun pourra se tenir.

Cette posture du doute nous apparaît aujourd'hui comme une posture de résistance :
Résistance pour maintenir l'institution en mouvement, faire qu'elle reste au service de l'accueil de l'autre.

¹⁶ J. Oury.

Résistance là où la « modernité » nous amène vers toujours plus de carcans administrativo-financiers qui, si on y colle, viennent insidieusement sortir l'humain de nos rencontres.

Résister donc, en n'oubliant pas cet enseignement de F. Tosquelles :

«Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît¹⁷».

Claire VIEL (psychologue clinicienne), Thomas GAUCHER (éducateur spécialisé).

¹⁷ F. Tosquelles, *L'enseignement de la folie*, édition Privat, 1992, p.11